

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

La Révélation et les religions du monde

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1977, tome 73, p. 138-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La Révélation et les religions du monde

Annoncer l'Evangile à tous les hommes de la terre, aujourd'hui comme hier, est la tâche fondamentale, la mission propre de l'Eglise. Le cri de saint Paul reste toujours actuel : « Pour moi, évangéliser ce n'est pas un titre de gloire, c'est une obligation. Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » (1 Cor. 9, 16) Le Concile a donné une impulsion nouvelle à l'élan missionnaire de l'Eglise. Il lui a ouvert des voies neuves. Dans son *Exhortation apostolique sur l'évangélisation* (1975), le pape Paul VI, faisant la synthèse des travaux du troisième Synode des évêques, a donné à cet élan une urgence et une maturité accrues. Nous ne nous étendrons pas sur ce document remarquable, qui est une véritable charte missionnaire ; il a été présenté déjà aux lecteurs des *Echos* dans ses grandes lignes¹. Nous n'en retiendrons qu'un aspect, lié au contexte contemporain d'un monde où se rencontrent tous les peuples, avec leurs cultures et leurs religions.

Une situation nouvelle

Après avoir affirmé qu'à notre époque autant qu'au jour de la Pentecôte, le Christ doit être annoncé au monde entier, le Pape fait cette constatation : la grande majorité des hommes, à qui l'Eglise proclame la Bonne Nouvelle, en fait ont déjà une religion, et une religion souvent très ancienne et respectable ; bien des religions non chrétiennes ont

¹ *Les Echos de Saint-Maurice*, 2/1976, 88-98.

de réelles et très hautes valeurs, qui ont parfois profondément modelé des civilisations entières. C'est justement ce qui fait problème, d'autant plus que le Concile a très clairement reconnu ces valeurs, et a engagé les chrétiens dans une ouverture que l'on prend au sérieux.

Un autre fait nous rend, dans nos pays mêmes, particulièrement sensibles à ces problèmes : les peuples non chrétiens, dans notre monde qui s'unifie rapidement, ont cessé de nous être tout à fait étrangers : ils nous sont présents grâce aux moyens de communication, et leurs idées pénètrent lentement notre mentalité occidentale ; beaucoup même parmi eux, émigrés ou réfugiés, séjournent dans nos pays, sans parler des voyages que beaucoup d'entre nous font au-delà de nos frontières. En sorte que nous éprouvons le sentiment croissant que désormais tous les peuples de la terre sont solidairement responsables du destin de l'humanité.

Eviter de faux dilemmes

Alors dans notre foi nous nous interrogeons. Si Dieu est présent au cœur des non-chrétiens, si leurs religions ont d'authentiques valeurs, faut-il penser qu'au fond toutes les religions sont essentiellement égales, qu'elles ne se distinguent que par des approches diverses d'une même Réalité, suivant la mentalité culturelle de chaque peuple ? Objection fréquente de nos jours, mais qui est une tentation dangereuse : elle conduit à méconnaître le caractère unique de la Révélation dans le Christ. Elle ruine aussi, à la base, tout l'effort missionnaire : dans une telle perspective, l'évangélisation universelle perd son sens véritable.

Allons-nous, par réaction, déclarer que tout dans ces religions est contaminé par le péché, que tout y est l'œuvre de Satan, dont le Christ est venu précisément triompher ? Position tout aussi contestable, provenant d'une foi mal éclairée, sinon d'un orgueil inconscient. Position d'ailleurs contraire à la vraie Tradition de l'Eglise, et qui méconnaît finalement l'amour de Dieu pour tous les hommes et sa patiente conduite providentielle.

Sans aucun doute, il y a là des problèmes délicats, au niveau des principes théologiques aussi bien que des comportements concrets. Il nous

faut pour les résoudre trouver des critères sûrs de jugement. Nous serons pour cela attentifs à la Parole de Dieu, à l'enseignement du magistère ainsi qu'aux vues actuelles de la théologie dans ce domaine.

I. LES RELIGIONS NON CHRETIENNES DANS LE DESSEIN DE DIEU

1. La lumière du Thabor

Bien que l'on trouve dans la Bible de nombreux passages susceptibles de nous éclairer dans ces questions, un seul texte retiendra notre attention. Une scène évangélique, par sa simplicité et sa force peut nous suggérer la juste orientation : la Transfiguration. A première vue, cela peut nous surprendre : nous sommes habitués à voir dans ce récit une anticipation de la gloire pascale, liée à l'annonce de la Passion. La lumière du Thabor cependant, manifestation de la lumière du Verbe Incarné, projette une clarté si vive sur toute l'existence, qu'elle éclaire aussi l'univers religieux pré-chrétien, et nous apporte le discernement nécessaire dans les questions qui nous préoccupent.

Lorsque le Seigneur fut transfiguré en présence des trois disciples, rapportent les Synoptiques, deux personnages apparurent, s'entretenant avec lui : Moïse et Elie. Moïse qui fit sortir les Juifs d'Egypte et à qui la Loi ancienne fut donnée au Sinäi ; Elie, l'un des premiers prophètes, celui qui fut en quelque sorte à l'origine de toute la tradition prophétique. Moïse et Elie, symboles de la Loi et des Prophètes, c'est-à-dire de toute l'Ancienne Alliance. Ils sont là, en cette scène de la Transfiguration qui annonce la mort et la résurrection de Jésus ; ils lui rendent témoignage, ils reconnaissent en lui le Messie promis, celui dont ils ont préparé les voies. Tout l'Ancien Testament est là en leur personne ; loin d'être renié, il est reconnu ; mais reconnu en son vrai rôle : tout relatif au Christ, de qui il reçoit ses lumières antipatrides, vers qui il est tendu comme vers la révélation définitive du Père.

Or derrière Moïse et Elie, nous pouvons voir d'une certaine manière se profiler les sages des nations païennes : eux aussi ont reçu des lumières, des intuitions parfois très hautes, qui ont exercé ou exercent

encore une influence bénéfique sur des hommes innombrables. Nous devons reconnaître ces lumières, tout en sachant qu'elles sont, elles aussi (quoique en un sens différent, car on ne peut les considérer comme une révélation au sens strict), relatives au Christ : venant de Lui et acheminant à Lui.

2. La pensée de l'Exhortation apostolique

Ces valeurs religieuses que nous admirons en d'autres civilisations, le pape Paul VI, dans son *Exhortation apostolique*, les tient en haute estime, à la suite de Vatican II. « Ces religions non chrétiennes, dit-il, sont l'expression vivante de l'âme de vastes groupes humains. Elles portent en elles l'écho de millénaires de recherche de Dieu, recherche incomplète mais réalisée souvent avec sincérité et droiture de cœur. Elles possèdent un patrimoine impressionnant de textes profondément religieux. Elles ont appris à des générations de personnes à prier. Elles sont toutes parsemées d'innombrables " semences du Verbe " et peuvent constituer une authentique " préparation évangélique ", pour reprendre un mot heureux du Concile Vatican II emprunté à Eusèbe de Césarée. »²

Les exemples abondent. Qui ne connaît la figure de Gandhi, son idéal de non-violence si proche des béatitudes évangéliques, encore qu'on l'ait trop souvent défiguré ? Certaines prières de Tagore peuvent réellement inspirer notre prière chrétienne :

« Jour après jour, ô Seigneur de ma vie,
je me tiendrai devant toi, face à face ;
mains jointes, ô Seigneur de l'univers,
je me tiendrai devant toi, face à face... »

On trouverait d'innombrables témoignages analogues, non seulement dans l'hindouisme, où il faudrait remonter jusqu'à la Bhagavad Gita et aux Upanishads, mais encore dans le bouddhisme de toute l'Asie, dans l'Islam plus proche de nous par ses attaches bibliques, dans les religions de l'Afrique noire, etc.

² Exhortation apostolique sur l'évangélisation, n° 53.

Ce regard positif jeté sur les religions non chrétiennes ne doit toutefois pas nous abuser ; il importe que nous sachions les situer à leur vraie place, par rapport à l'Incarnation. Il est donc un autre aspect des choses que l'on ne saurait minimiser, le Pape le souligne à juste titre :

« Nous voulons relever surtout aujourd'hui que ni le respect et l'estime envers ces religions ni la complexité des questions soulevées ne sont pour l'Eglise une invitation à taire devant les non-chrétiens l'annonce de Jésus-Christ. Au contraire, elle pense que ces multitudes ont le droit de connaître la richesse du mystère du Christ dans laquelle nous croyons que toute l'humanité peut trouver, dans une plénitude insoupçonnée, tout ce qu'elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l'homme et de son destin, de la vie et de la mort, de la vérité. »³

Déjà le Concile, après avoir déclaré que l'Eglise « ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions », affirmait : « toutefois elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse le Christ qui est la " voie, la vérité et la vie ", dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses »⁴.

3. La théologie des alliances successives

Pour saisir le bien-fondé et la portée de ces déclarations, il convient de rappeler ici brièvement quelques notions théologiques sur la Révélation. Avec une sagesse admirable, Dieu s'est révélé progressivement à l'humanité ; il a scellé avec elle des alliances toujours plus étroites, jusqu'au jour où, par l'incarnation du Verbe, l'union entre Dieu et l'homme s'est réalisée dans la personne même du Christ : par lui désormais est donné à tous les hommes le pouvoir d'entrer dans la vie trinitaire elle-même.

L'économie du salut procède donc par étapes successives ; la première est représentée par cette longue suite de siècles et de millénaires où

³ Exhortation apostolique sur l'évangélisation, n° 53.

⁴ *Nostra aetate*, n° 2.

Dieu a conduit les hommes, à travers leur condition créée et pécheresse, à Le reconnaître comme la Source et le Tout de l'existence, et à expérimenter sa Présence. C'est ce que l'on nomme l'alliance cosmique, dans laquelle on reconnaît une présence cachée du Christ et une action invisible de l'Esprit-Saint. Les traditions religieuses que l'on trouve dans l'humanité dès ses lointaines origines et jusqu'à nos jours, en dehors de la révélation judéo-chrétienne, relèvent de cette alliance cosmique (dite encore noachique). En elles, Dieu se manifeste déjà réellement aux hommes, il leur adresse une Parole initiale. Mais il est clair que cette Parole initiale, de par son dynamisme même, est tout orientée vers son achèvement dans le Christ, manifestation personnelle de la Révélation.

La deuxième étape de la Révélation est celle de l'Ancienne Alliance. Dieu fait choix d'Israël pour qu'il soit l'instrument du salut de toute l'humanité. Israël témoignera de l'unicité du Dieu transcendant et personnel, du Dieu vivant et miséricordieux qui veut sauver tous les hommes. Israël préparera ainsi les voies à une emprise beaucoup plus directe encore de Dieu sur les hommes, et ce sera la troisième étape de la Révélation, la Nouvelle Alliance.

Dans cette dernière étape, Dieu n'agit pas seulement de l'extérieur sur les hommes, il se fait l'un d'eux par l'Incarnation, il leur communique sa propre vie, il les unit tous en un seul Corps, le Christ total. Né à la résurrection de Jésus, ce Corps qui est l'Eglise est appelé à se dilater sous l'action de l'Esprit vivifiant, à transformer en profondeur, à « diviniser » l'humanité entière, embrassant jusqu'au cosmos lui-même. Il tend à devenir le plérôme final, la Jérusalem céleste.

Il faut garder présentes à l'esprit ces vastes perspectives de foi pour évaluer le rôle des religions des nations dans la pensée de Dieu. Elles sont partie intégrante de son dessein d'amour, et se rattachent à l'alliance cosmique, celle qui précède les alliances mosaïque et christique. Par conséquent, Dieu est vraiment présent en elles : dès l'âge patristique, la Tradition a reconnu en elles une présence cachée du Christ et une action invisible de l'Esprit. Mais elles ont besoin d'être accomplies par la manifestation plénière de Dieu dans le Christ, à laquelle elles sont ordonnées. Elles ont besoin par ailleurs d'être aussi purifiées, libérées des effets du péché et de l'emprise de Satan,

car des déviations et des erreurs corrompent partiellement leurs richesses. Tout ceci ne montre qu'avec plus de force la nécessité de l'action missionnaire de l'Eglise.

II. DES PERSPECTIVES MISSIONNAIRES RENOUVELEES

1. A l'heure de la rencontre des peuples

Dans la rencontre actuelle des religions, ces vues théologiques ne satisfont pas seulement notre esprit en quête de vérité ; elles dictent aussi notre attitude pratique, et nous engagent sur des voies missionnaires créatrices, adaptées à notre temps. Car, loin de réfréner l'élan missionnaire de l'Eglise sous le fallacieux prétexte que tous les hommes peuvent trouver salut et sanctification dans leur propre religion, cette rencontre ne fait que rendre plus urgente l'œuvre évangélisatrice de l'Eglise. Les richesses spirituelles évidentes de tant de traditions religieuses de l'humanité, outre qu'elles ont besoin d'être purifiées des tares qui les contaminent, doivent plus encore être préservées en elles-mêmes. Reprises dans la lumière de la Révélation qui doit les amener à leur pleine pureté et maturité, elles fructifieront alors pour toute l'humanité. L'Eglise, le Corps mystique du Christ a besoin, dans sa croissance qui est sans doute très loin encore d'être achevée, de cet apport, assumé dans la foi, des religions apparues au sein des diverses civilisations historiques. On entrevoit ainsi la tâche gigantesque qui attend l'Eglise pour évangéliser le monde à l'aube d'une civilisation planétaire où s'entremêlent et se fécondent mutuellement les valeurs et les dons de tous les peuples.

Certes il faut bien réaliser que, dans cette œuvre évangélisatrice qui nous dépasse de tant de manières, nous ne sommes que les instruments, déficients et pécheurs, d'une action qui est celle de l'Esprit-Saint : c'est Lui en définitive qui opère à travers notre faiblesse, selon des voies qui sont les siennes, des voies qui, loin de nous déconcerter, doivent plutôt nous plonger dans l'émerveillement. Mais l'effort qui nous est demandé pour lui répondre n'en apparaît que mieux. Nous l'examinerons successivement sur deux points complémentaires : notre

propre attitude de foi d'abord, qui doit tendre sans cesse à s'intensifier et à devenir plus éclairée ; puis notre action auprès des non-chrétiens, qui doit se faire autant par le témoignage que dans des échanges réciproques.

2. Une intelligence plus profonde de la foi

Le défi que nous jettent les nombreuses croyances, les courants de pensée souvent contradictoires répandus dans le monde, nous stimule à approfondir notre foi. Nous sommes contraints de discerner avec plus de rigueur ce que le message évangélique a en propre. Bien des chrétiens peuvent éprouver dans cette situation un réel désarroi. Ne convient-il pas pourtant d'y voir un appel de l'Esprit ? En nous bousculant quelque peu, ne nous entraîne-t-il pas à un renouveau en profondeur ? Le christianisme ne peut en effet se développer en vase clos : tout ce qu'il rencontre en son cheminement historique lui est occasion de croissance. Ainsi dans le domaine de la pensée, ce que la scholastique médiévale, préparée par les siècles de réflexion patristique, a fait pour la sagesse hellénique, les chrétiens paraissent aujourd'hui appelés à le faire pour les sagesse asiatiques du védanta indien, du bouddhisme, du taoïsme, ou pour les cultures traditionnelles de l'Afrique et de l'Amérique pré-colombienne.

On dira qu'une telle recherche concerne les Eglises locales de ces continents. Il est vrai qu'elle les concerne en premier lieu. Mais, comme le dit la constitution conciliaire sur l'Eglise : « En vertu de la catholicité (de l'Eglise), chaque portion apporte aux autres et à toute l'Eglise le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par un échange mutuel universel et par un effort commun vers une plénitude dans l'unité. »⁵ Il est important, à notre époque, que s'instaurent entre les différentes Eglises locales des échanges nourris : chaque Eglise est pour sa part responsable de la croissance de l'Eglise universelle. Aussi, et cela d'autant plus que s'infiltrent chez nous les courants d'idées et les mentalités des peuples lointains, nous devons faire également nôtres ces recherches.

⁵ *Lumen gentium*, n° 13.

Tout en gardant une inviolable fidélité à la foi révélée, notre préoccupation devrait être d'accueillir en nous les valeurs, que d'autres peuples ont développées souvent à un haut degré : par exemple le sens musulman de la Transcendance absolue de Dieu, ou bien l'intériorité et le sens d'une Présence divine immanente à tout être, si caractéristique des peuples asiatiques, ou encore la puissance imaginative et artistique des Noirs et leur sens communautaire, etc. Une connaissance purement objective et scientifique, aussi utile et nécessaire qu'elle soit en un premier stade, ne suffit pas : il faut communier de l'intérieur à ces valeurs, les faire nôtres, s'efforcer, même si la tâche est parfois infiniment délicate, de les vivre en chrétiens. De sorte que germeront en nous ou commenceront à germer, par l'action de l'Esprit-Saint, les valeurs, les « semences » que le Verbe lui-même a semées en terre non chrétienne.

Après tout, le renouveau qui nous est demandé passe peut-être par là, dans notre monde qui s'unifie ; et peut-être serons-nous surpris de voir alors se résoudre beaucoup de problèmes dans lesquels nous nous débattons, impuissants. Par ailleurs beaucoup de ceux qui sont tentés de chercher hors de l'Eglise ce qu'ils pensent ne pas pouvoir trouver en elle, seront éclairés et confirmés dans leur foi chrétienne.

3. Témoignage et dialogue

Mais il n'y va pas seulement de notre propre renouveau : cette ouverture universelle est certainement une voie particulièrement adaptée à notre temps pour témoigner de notre foi à ceux qui ne la partagent pas. Elle nous inspire de communier à eux par le meilleur d'eux-mêmes, là où l'Esprit est mystérieusement présent en eux, agissant en eux sous des formes qui peuvent nous surprendre. Il doit se faire entre nous des échanges mutuels aussi transparents que possible, dans le respect des convictions de chacun. Pour cela, beaucoup de préjugés sont à écarter, bien des incompréhensions réciproques, nées souvent d'interprétations fausses ou de réactions passionnelles, doivent être surmontées. Un amour plus réel et accueillant doit rendre notre intelligence plus pénétrante, et l'amener, en jugeant les choses davantage de l'intérieur, à des connaissances plus justes. Alors le dialogue sera vraiment fructueux ; car, nous efforçant de nous tenir à l'écoute de l'Esprit,

nous aurons pris contact avec lui au cœur de nos frères non chrétiens ; dans ces échanges, nos propres convictions de foi s'exprimeront spontanément, et nous recevrons aussi des lumières. En sorte que dans ces contacts, c'est l'Esprit-Saint, lui qui conduit les hommes « à la vérité tout entière », qui nous éclairera les uns et les autres.

L'Esprit de vérité est, en effet, à l'œuvre dans le monde entier, se servant de tout, éclairant et transformant tous les hommes. C'est Lui qui travaille du dedans l'humanité entière, avec toutes ses réalités socio-économiques, culturelles et religieuses. Il l'achemine progressivement vers la pleine lumière de l'Évangile et la vie dans le Christ, il forme en elle, tantôt dans la joie, tantôt dans les larmes, le Corps mystique du Christ, et fait croître celui-ci jusqu'à ce qu'il parvienne à sa plénitude eschatologique. Comme le dit très justement le Père Daniélou, comparant le Corps mystique à un prisme, aux facettes diversifiées, dont chacune représente une civilisation humaine :

« Peut-être y a-t-il encore bien des aspects du christianisme que nous n'avons pas découverts et que nous ne découvrirons que dans la mesure où celui-ci se sera réfracté à travers toutes les faces du prisme. Il ne s'est réfracté qu'à travers le monde grec et romain, mais il devra se réfracter dans la facette chinoise et la facette hindoue pour trouver à la fin des temps son achèvement total et cet achèvement total ne sera pas le fait des hommes individuels, mais le fait que toutes les civilisations auront été christianisées. Il faudra que toutes aient été pénétrées par le christianisme, et que celui-ci ait épanoui tout ce qui en elles était préparation providentielle. »⁶

J.-B. Simon-Vermot

⁶ Jean Daniélou, *Le mystère du salut des nations* (Seuil, 1945), 51.